

Le jubilé de l'Union suisse des amies de la jeune fille

Autor(en): **G.L. / A.D.-V.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 478

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

catégorie d'industries qui n'emploient pas ou presque pas de femmes, telles que l'industrie métallurgique, l'industrie du bâtiment, l'industrie du charbonnage dans les mines, etc. En revanche, les femmes étant très nombreuses dans l'industrie du textile, le Directeur du B. I. T. a, dans sa convocation aux gouvernements, rappelé la disposition statutaire de l'Organisation internationale du Travail, qui veut que, lorsque des questions touchant directement les femmes viennent en discussion à la Conférence, au moins une femme conseillère technique fasse partie de chaque délégation. Ce rappel officiel a été appuyé d'autre part par l'Alliance Internationale pour le Suffrage, qui a écrit dans le même sens à toutes ses Sociétés affiliées; et comme la question des vacances payées figurant également à l'ordre du jour touche aussi les femmes, on peut se féliciter que la liste des déléguées, telle qu'elle était établie au moment où nous mettons sous presse, comprenne toute une série de noms féminins. Nous les donnons ci-après:

- AFRIQUE DU SUD:** Miss E. U. Schooch, bibliothécaire au Ministère du Travail, *conseillère technique gouvernementale*.
- DANEMARK:** Mme Gloefeldt-Tarp, inspectrice du travail, *conseillère technique gouvernementale*.
- ESPAGNE:** Mme Isabelle Oyarzabal de Palencia, inspectrice du travail, *conseillère technique ouvrière*.
- ETATS-UNIS D'AMERIQUE:** Miss Frida Miller, directrice de la division féminine du Département du Travail de l'Etat de New-York, *déléguée gouvernementale suppléante*.
- FRANCE:** Mme Marg. Paître, inspectrice du travail, *conseillère technique gouvernementale*.
- GRANDE-BRETAGNE:** Miss Taylor, inspectrice en chef adjointe des fabriques, *conseillère technique gouvernementale*.
- ID.:** Miss F. Hancock, secrétaire des syndicats libres, *conseillère technique ouvrière*.
- IRLANDE:** Miss Br. Stafford, inspectrice des fautes, *conseillère technique gouvernementale*.
- NORVEGE:** Mlle Helga Karlsen, *déléguée suppléante gouvernementale*.
- ID.:** Mlle Aasland, inspectrice du travail, *conseillère technique gouvernementale*.
- PAYS-BAS:** Mlle Steembergh, *conseillère technique gouvernementale*.
- POLOGNE:** Mme E. Wasniewska, *conseillère technique ouvrière*.
- SUEDE:** Mlle K. Hesselgren, ancienne inspectrice du travail, *déléguée gouvernementale*.
- SUISSE:** Mlle Dora Schmidt, secrétaire à l'Office fédéral du Travail, *conseillère technique gouvernementale*.

Vers le suffrage féminin ecclésiastique dans le canton de Fribourg ?

Le Synode de l'Eglise réformée de Fribourg a adressé au Conseil d'Etat une requête tendant à ce que permission soit accordée aux femmes protestantes de ce canton d'être électrices et éligibles en matière d'affaires paroissiales. Le gouvernement se déclare disposé à accorder cette mesure, et, par voie de message, invite le Grand Conseil à voter le projet de loi nécessaire.

Voilà donc un premier pas sur la voie qui conduit à la pratique du féminisme. Les futures électrices protestantes de Fribourg s'en réjouissent grandement, nous assure le journal auquel nous empruntons cette information.

assis sans choir, Maria peignait, à moitié vêtue, tachée de couleur des pieds à la tête, les cheveux rebroussés, les lunettes étincelantes — ces lunettes de fer dont une branche était, de connaissance immémoriale, racommodée d'un bout de fil noir. Autour d'elle, un déballeage de couleurs, de pinceaux, de pastels, de bouteilles; sur le plancher des dessins, des calques, un livre ouvert, les morceaux étalés de la robe qu'elle avait retailleur la veille et qui attendaient — parfois des semaines — qu'elle les rassemblât... Mais dans ce désordre glacé, il y avait la flamme qui faisait briller les lunettes, l'enthousiasme pour la beauté, la chaleur du cœur, l'âme ouverte à la vôte, avec une attente, avec un amour, avec une foi en vous si profondément émue.

Elle était gaie, drôle; elle avait une absurdité charmante, une façon de ne rien faire comme les autres gens... elle mettait du sucre dans sa soupe, elle commençait un livre par la fin, elle avait un goût déplorable pour les atours voyants, pour les couleurs vives, les rubans qui lui pendaient partout, et Isabelle Rivière parle d'une terrible robe à grands carreaux jaunes et verts dont ni les russes les plus subtiles, ni les attaques les plus directes ne réussissent à la décourager. Il fallut que la robe l'abandonnât d'elle-même lorsqu'il n'y eut plus un seul morceau pour la rapiécer. Quand on essayait de lui insinuer négligemment que « vraiment, c'était le noir qui lui allait le mieux », elle vous répondait, avec un sourire suppliant et enjoué d'enfant à qui l'on voudrait retirer son sucre d'orge: « J'aime tant la toilette! »

Vers la fin de sa vie, Maria Blanchard se réconcilia avec le bon Dieu et accueillit le calme

Figure de chef

La « générale » Evangéline Booth à Lausanne

Dimanche après-midi 24 mai, bien avant 3 h., la grande salle du Comptoir, à Lausanne, était pleine à craquer, pour entendre une conférence de la « générale » de l'Armée du Salut: Evangéline Booth, la quatrième fille du fondateur. Son entrée, précédée de plusieurs personnages officiels de la politique vaudoise, suivie de nombreux salutistes, et saluée par la fanfare, fut un véritable triomphe.

Après une prière, et divers discours très éloges de M. Fischer, président du Conseil d'Etat vaudois, du pasteur Lavanchy, et de M. Simon, président du Conseil communal, la « générale », dont les troupes travaillent dans 88 pays, reçut les hommages de jeunes gens et jeunes filles costumés, représentant les cinq continents; le tout entrecoupé de chants de l'assemblée et de chœurs. Puis, admirablement traduite par la « brigadière » Studer, elle parla en anglais de la fondation de l'Armée du Salut et de ses progrès dans le monde. Elle rappela les débuts orageux et difficiles de cette remarquable organisation, et déclara que tant qu'il y aurait un être malheureux et déshérité sur la terre, le travail de l'Armée du Salut se poursuivrait. Elle ne manqua pas de faire l'éloge de notre pays, dont elle admire les beautés.

Rien ne pourrait dépeindre l'enthousiasme dont fut l'objet cette femme de soixante-dix ans, droite comme un I, qui a derrière elle un tel passé de travail, dont les traits sont empreints à la fois de bonté et d'une indomptable énergie, et qui dirige une des plus vastes organisations religieuses et philanthropiques du monde entier. A son contact, il semble que l'on soit touché par une parcelle de radium.



Cliché Mouvement Féministe
La « générale » Evangéline Booth dans sa jeunesse.

Le soir, elle présida encore une puissante réunion d'évangélisation, où elle conta quelques épisodes de sa vie mouvementée et toute consacrée au bien de l'humanité. Rien n'aurait pu être plus bienfaisant en ces temps d'angoisse et d'incertitude où le monde semble ébranlé sur ses bases, que d'assister à une manifestation de ce genre, où les forces du bien, rassemblées en faisceau, portent un défi au défaitisme et au découragement.

HELENE NAVILLE.

La XXV^e Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage féminin

(Suite de la 1^{re} page.)

Mme Debrüt-Vogel présente le rapport de la « Commission de crise ». Ce rapport démontre à quel point la lutte est dure à soutenir pour défendre le droit au travail de la femme, et combien il faut, de toutes parts, faire face à des attaques déraisonnables et irraisonnées, inspirées seulement par l'irritation naturelle ou le chômage jette les esprits. Ce n'est pas en déplaçant le chômage qu'on résoudra la crise, mais en le supprimant.

Mlle Gourd parle ensuite de la presse féministe. Elle signale l'amélioration de la situation financière du *Schweizer Frauenblatt*, qui se débattait l'an dernier dans des difficultés paraissant insurmontables. Une campagne de propagande bien menée aboutit à l'obtention de 893 abonnés nouveaux et à un meilleur rendement des annonces. Par contre, le *Mouvement Féministe* traverse, actuellement des heures difficiles, il a besoin, lui aussi, des bonnes volontés, du dévouement des suffragistes. On ne peut laisser mourir un journal qui est le seul lien réel et tangible entre les membres d'une Association comme la nôtre. Or il a un déficit de fr. 1200.—, et il suffirait de quelques centaines d'abonnés de plus pour lui permettre de « tourner ». Espérons que la campagne qui va commencer prochainement sera, comme en Suisse alémanique, couronnée de succès. Il faut le souhaiter ardemment... Depuis vingt-trois ans, le *Mouvement* subsiste grâce au dévouement de sa rédactrice en chef, à son complet désintéressement et, ne nous y trompons pas, c'est grâce à l'écrit que l'on fait avancer l'Idée!... Que ferions-nous sans notre journal? Il faut agir, lutter et vaincre.

et la paix surnaturelle dans son âme ardente et passionnée; c'est alors seulement qu'elle sentit disparaître en son cœur l'effroyable et persistante rançune qu'elle n'avait jamais cessé d'éprouver pour sa mère, femme aimante, mais qui n'avait cependant jamais tenté de la faire soigner, quand elle l'aurait pu et dû. Ce ne fut que dans la mort qu'elle étendit enfin son corps torturé — elle qui passait ses nuits appuyée sur un coude — qu'elle cessa d'arracher le souffle à ses poumons écrasés, qu'elle abandonna la lutte contre la misère qui toujours l'avait talonnée.

« La vie des êtres se déroule sous leurs pas comme l'ombre d'eux-mêmes qu'ils inscrivent en avançant. » Celle de Maria fut, à son image, jusqu'à sa mort étouffée, étranglée, encombrée, combattue, par une pauvreté invincible, par toutes les difficultés, les traverses, les mauvaises chances, que la malice du sort peut abattre sur une créature, avec la complicité secrète de son propre cœur tumultueux et de son esprit compliqué.

JEANNE VUILLIOMENET.

Un concours pour la jeunesse avait été institué. Mlle Grutter annonce qu'il y eut plusieurs concurrents, tous Suisses alémaniques. Cinq prix ont été distribués: à Mlle Ella Weber, de Berne, 18 ans, 1^{er} prix; Irma Stoll, de Liestal, et Henri Gautschi, de Bâle *ex-aequo* 20 fr.; Elisabeth Frei, de Soleure, 4^{me} prix, 15 fr. et Werner Ruedi, Lucerne, 5^{me} prix, 10 fr. Serait-ce à dire que seule la jeunesse alémanique s'intéresse au problème? Non, je ne le crois pas, mais plutôt que l'on n'a pas suffisamment su chez nous que le concours avait lieu.

C'est encore Mlle Grutter qui présente le projet du prochain cours de vacances, et développe ce qui a déjà été annoncé dans le rapport présidentiel. On prévoit le concours de Mlles Fierz, Goud, de MM. de La Harpe, Max Weber, Tschokke, etc.

On procède ensuite à l'élection du Comité Central. Pour remplacer Mlle Dutoit (Vaud), démissionnaire pour cause de santé, et Mme Vischer-Alioth (Bâle) que des raisons de famille obligent à abandonner ses fonctions de vice-présidente, l'assemblée élit Mlles Wyss-Russi (Colombier-Neuchâtel) et Wiatzimhoff-Weber (Bâle). Mme Leuch est réélue présidente par acclamation, de même que Mlle Dutoit est nommée membre d'honneur par acclamations générales.

Aux propositions individuelles, Mme Studer (Winterthur) signala le renchérissement du prix du beurre décidé par le Conseil Fédéral, et demanda que les féministes en agissant à cet égard prouvent ainsi l'intérêt qu'elles portent aux problèmes d'économie publique, dont l'application pratique les touche si directement. Puis le professeur Dr. Muret (Lausanne) parla ensuite de l'*Estimation de la valeur économique et de la rémunération éventuelle du travail de la femme dans son ménage*. Nous consacrerons, dans le prochain numéro, un article à cette conférence qui souleva une discussion fort intéressante et vive.

Le soir, une réunion familière eut lieu dans le même hôtel Helvétie, qui avait abrité nos débats de l'après-midi. De charmantes productions de la Société « La Montreusienne », de Mlle Puenzies et de Mlle Maron qui semble avoir un beau talent de diseuse, agrémentèrent la soirée, remplie par ailleurs par les conversations de toute sorte. Lorsque les membres d'une même association n'ont qu'une occasion par an de se rencontrer, ils en profitent pour échanger mille idées et aiment à ce qu'on leur donne l'occasion de le faire. Que la section de Montreux et sa présidente infatigable, Mlle Kammacher, soient remerciées de l'avoir compris et d'avoir laissé aux délégués tout le temps nécessaire aux entretiens particuliers.

Le dimanche, après un très beau culte à la chapelle de l'Eglise libre, fait par Mlle Monod, suffragante des pasteurs de la paroisse de St-Paul, à Lausanne, l'on se retrouva dans la grande salle de l'Hôtel Suisse pour entendre une conférence de Mme Vallé-Genain (Macon), sur les *Conseillères municipales privées*.

Je n'en dirai rien, sinon qu'elle fut captivante; puisque nous avons déjà traité ici même et longuement cette question, elle est connue de tous nos lecteurs. Enfin, pour terminer, le professeur E. Bovet, secrétaire général de l'Association suisse pour la Société des Nations, parla en allemand de ce sujet brûlant *Le Droit prime la force*. Son exposé fut remarquable de clarté, de concision et de foi. Il fit remarquer combien il est difficile de croire au droit primant la force lorsqu'on songe à la Bolivie, au Chaco, à l'Espagne, à Hitler, à Mussolini, à l'Ethiopie, à la Chine et au Japon, etc... La lutte de l'esprit contre la matière est ardue, aussi ardue que celle du droit contre la violence, parce qu'elle suppose un droit nouveau qui heurte la tradition et les habitudes. C'est la Société des Nations, malgré toutes les violences de l'heure actuelle, qui travaille à créer ce droit nouveau. Et il y a de l'espoir, malgré toutes les violences de l'heure actuelle, à condition que chaque individu comprenne qu'il porte sa part de responsabilité dans cette lutte entre le droit et la violence.

A midi, un train spécial emmena tout le monde aux Avants où à lieu le dîner officiel. Un dîner officiel où nous n'aurons l'occasion de saluer aucun « officiel » communal ou cantonal. Et c'est fâcheux pour nous, pour la réputation qu'on nous fait au-dehors... Il semble tout de même que, sur le nombre considérable de magistrats « en place », un au moins aurait pu faire acte de présence... Une Montreusienne prit la parole au dessert pour saluer les hôtes des autres cantons, c'est Mme Jaccoud-Linder, présidente de l'Assistance publique de Montreux. Il y eut, naturellement beaucoup de discours, toutes les sociétés amies y allèrent de leur mot gentil; le Dr. Muret, qui était ce jour-là son X...^{me} anniversaire (comme une femme coquette, il ne voulait pas dire son âge!) et avait reçu une gerbe de fleurs, fit une charmante improvisation rappelant les souvenirs qu'il avait de cette région bénie des dieux. La déléguée du Tessin fit entendre la voix « suisse italienne » afin que chacun eut sa part. Puis ce fut la débâcle, après un café que nous crûmes bien ne voir jamais!

Sonloup était si tentant sous le soleil, dans la neige de ses prés embaumés que l'on s'y retrouva comme par miracle. Là, sur l'herbe, l'on échangea les impressions dernières sur ces deux journées, dont la seconde avec sa lumière, ses couleurs, sa douceur, nous faisait espérer un avenir meilleur... « Après la pluie, le beau temps » semblaient nous dire les Dents du Midi souriantes!... « Courage! on vient à bout de tout », criait l'étroit sentier de Jaman... « La vie est belle tout de même » murmuraient les narcisses en secouant la tête. La vie est toujours belle quand on lutte, qu'on défend une bonne cause, et qu'on a courage et confiance malgré tous les orages, toutes les tempêtes, qui détruisent parfois les sentiers tracés et nous laissent désemparés pour un moment.

L.-H. P.

Le jubilé de l'Union suisse des Amies de la jeune fille

Une nombreuse assistance, accourue de toutes les parties de la Suisse, et parmi laquelle se trouvaient des déléguées d'« Amies » étrangères (France, Allemagne, Hollande, Italie), emplissait le 9 mai dernier la salle du Grand Conseil bernois pour fêter le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Union suisse des Amies de la Jeune Fille. Sous la présidence experte et aimable de Mlle Madeleine Hahn (Veytaux), l'ordre du jour s'est rapidement déroulé. L'on a entendu notamment un rapport sur la vente d'étoiles en chocolat, aux « armes » des Amies, dont jusqu'à ce jour il a été vendu 344,000 (et la fabrique Nestlé hésitait à accepter une commande de 200,000, n'en prévoyant pas l'écoulement!), ce qui, indépendamment du résultat financier, a aussi occasionné une très utile propagande dans la presse.

Le même soir, la Section bernoise offrait à ses hôtes une charmante réception, au cours de laquelle télégrammes de félicitations et messages de bons vœux ne cessèrent d'affluer de toutes parts. Et dès le lundi matin, les déléguées se mettaient activement à l'ouvrage pour envisager leurs tâches nouvelles. Ce fut d'abord une conférence riche en suggestions de Mlle Nelly Jaussi, secrétaire adjointe à l'Office fédéral du Travail, de l'Industrie et des Arts et Métiers, sur ce sujet de toute actualité: *Le travail féminin, ses difficultés, ses possibilités, et les moyens de placement en Suisse*. Une meilleure répartition du travail en déchargeant les professions encombrées, l'amélioration des conditions sociales du service de maison, le relèvement du niveau professionnel, l'enseignement post-scolaire, et la mise de barrières à l'entrée de la main-d'œuvre étrangère, sont les principaux points mis en lumière par cet intéressant exposé. Mlle Walder, secrétaire

du Bureau d'orientation professionnel de Frauenfeld, parlant de *La technique d'un bureau de placement*, apporta de son côté d'utiles détails sur l'activité multiple autant que considérable des bureaux de placement, et insista sur l'importance du choix de la personnalité s'occupant du placement, sur la nécessité de sa préparation technique, et montra les excellentes relations entretenues par les bureaux des « Amies » avec d'autres institutions analogues, point de vue que développèrent encore M^{lles} Savoy (Genève) et Frauenfelder (Zurich), en parlant de leurs expériences pratiques.

Le côté international de l'activité des Amies ne pouvait manquer d'être aussi envisagé, et c'est ce que fit M^{lle} Andrée Kurz, présidente internationale, qui évoqua notamment la grande misère des femmes réfugiées russes en Mandchourie de façon si émouvante que, spontanément, une collecte fut mise en train pour contribuer à l'œuvre de préservation sociale et de relèvement prévue à Kharbin. M^{lle} Madeleine Wavre, secrétaire du Bureau international, donna d'intéressants détails sur les homes, asiles, hospices et maisons de vacances des Amies à Pétranger, insistant sur les « Maisons d'étoiles » hollandaises, qui, telles le nouveau Club de jeunes filles à Berne, ne demandent ni nom, ni état-civil, mais accueillent toutes celles, femmes et jeunes filles, qui se soumettent à la règle de la maison.

Enfin, le dimanche 10 mai fut, entre ces deux journées si bien remplies, un vrai jour de fête que ne troubla aucun orage. Le matin, après un culte émouvant en français et en allemand à la cathédrale, pour lequel M. le pasteur Romer sut trouver de chaudes paroles pour cette œuvre de femmes en faveur de la jeunesse, — cette jeunesse qui est notre espoir — M^{lles} Hahn et Eckenstein évoquèrent avec reconnaissance l'enfance et la jeunesse de ce bel arbre qu'est l'œuvre des Amies en Suisse. Puis l'on se rendit à Worb, où 300 personnes au moins se pressaient dans la grande salle de l'hôtel du Lion, et parmi elles la présidente internationale d'honneur de l'Association, M^{me} Curchod-Secretan, dont la dignité et la bonne grâce produisirent une grande impression. Ce furent ensuite des chants, par le chœur des femmes de Worb, une charmante saynète en dialecte bernois jouée par des jeunes filles en costume, des fleurs, des cadeaux... La pluie n'oublia pas de se mettre de la partie, il est vrai! qui fit renoncer à la « garden-party » prévue, mais, grâce à l'amabilité inépuisable de M^{me} de Herrenschwand, ce fut dans le « Nouveau château », ce bijou en terre bernoise, qu'eut lieu la réception d'adieu et toutes les manifestations qui l'accompagnèrent. Si bien que chacune

n'a pu, à la fin de ces journées si intéressantes, que souhaiter de tout cœur que l'étoile à sept rayons des Amies continue à briller du même éclat durant cinquante nouvelles années!

G. L. et A. D. V.
(Librement traduit d'après la Berna.)

Les Congrès de l'été

Semaine Internationale des Femmes à Budapest

On nous prie d'informer nos lectrices qu'un Comité de femmes hongroises éminentes vient de se constituer à Budapest pour organiser du 8 au 15 juillet prochain prochain une « Semaine internationale des Femmes ». Le but de cette rencontre est triple: l'on désire d'abord propager l'idéal de l'entente internationale féminine en tant que facteur puissant de paix mondiale, puis, et en application de ce principe général, nouer et resserrer des liens d'amitié entre les femmes hongroises et leurs visiteuses d'autres pays. Enfin les organisatrices se promettent encore de faire connaître à leurs hôtes les coutumes les plus caractéristiques de la vie hongroise, le folklore et les monuments artistiques de leur pays.

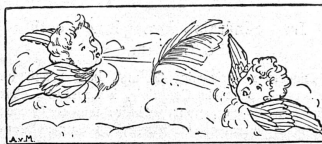
Des voyages par groupes au programme très attrayant sont déjà en train de s'organiser. Pour y participer, comme pour recevoir tous les détails sur ces réunions de Budapest, s'adresser directement à l'Office Central de la Semaine Internationale des Femmes, Ferenc Josef tér, 3, Budapest.

Congrès mondial de la Ligue Internationale pour l'Education nouvelle

C'est dans la région charmante de Cheltenham (Angleterre), dans un pays de cathédrales et d'abbayes, à proximité d'Oxford et de Stratford sur Avon, patrie de Shakespeare, que se tiendra du 31 juillet au 14 août prochain le VIII^{ème} Congrès organisé par cette Ligue.

Placé sous le patronage de personnalités bien connues du monde universitaire et pédagogique, telles que MM. Bouglé, directeur de l'École Normale, Langevin, professeur au Collège de France, Pierre Bovet, professeur à l'Université de Genève, Jean Piaget, directeur du Bureau International d'Education, pour ne citer que ceux-là, il discutera essentiellement de ce problème d'actualité: éducation et liberté, envisagé sous l'angle de la formation de l'individu, de ses relations avec la famille, la nation, l'humanité. Il étudiera en outre divers problèmes pédagogiques tels que la réforme des programmes, les examens, la vie des écoles nouvelles, etc., etc. Il va bien de soi que les femmes, spécialistes des questions éducatives ne manquent pas à l'appel, et nous relevons sur le programme général les noms de M^{lle} Fayolle (France), directrice honoraire d'école normale, de M^{me} Coirault (France), inspectrice générale des écoles maternelles, de Mrs. Ensor (Grande-Bretagne), de M^{lle} Elisabeth Rotten (Suisse), M^{lle} Haïmaïde (Belgique)...

Pour tout renseignement, s'adresser au Secrétariat du Congrès, Musée pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris (5).



DE-CI, DE-LÀ

Le récit de poésie de Mme Jahne-Lambray, à la Comédie (Genève).

Il a fallu un vrai courage, en ces temps où le commerce des poètes n'est plus goûté que par une très petite élite, pour croire que le grand public s'intéresserait à l'audition, toute une soirée durant, de vers, classiques et modernes, classiques surtout.

Une femme, une suffragiste connue et appréciée, a tenté cela, à Paris et par toute la France, et elle a brillamment réussi. Nous avons eu, à Genève aussi, le 27 et le 29 mai, cette profonde et délicate jouissance, d'entendre M^{me} Jahne-Lambray interpréter des poètes français et genevois, du XVI^{ème} siècle à nos jours.

Poète elle-même et compositeur, tantôt elle est soutenue en sourdine dans la coulisse, par une musique exquise, tantôt elle dit seule, avec les moyens admirables qui sont les siens, de ravissants jeux de lumière et de couleurs contribuant à cette atmosphère où l'on est vite plongé, comme dans un beau rêve...

Il faudrait évidemment plus de place que celle dont nous disposons pour donner une impression juste du talent de M^{me} Jahne-Lambray et de ses deux collaborateurs — M^{me} Courtin-Casimir et M. Ch. Lecomte, qui, l'une avec la harpe, l'autre avec le cor, obtinrent, eux aussi, le plus vif succès. M.-L. P.



Association Suisse
pour le
Suffrage Féminin

Propagande, poésie et musique.

C'est sous ce triple signe qu'a été placée la séance de mai de l'Association genevoise pour le suffrage et le programme de choix offert aux seuls suffragistes n'avait pu manquer d'attirer un public nombreux dans les salons du Lycéum-Club comme toujours accueillants et fleuris. En effet, trois suffragistes genevoises de marque avaient tenu à donner aux partisans de cette cause discutée une preuve de leur vivante et active sympathie, et ce ne fut rien moins que le maître Jacques-Dalcroze lui-même, qui s'assit au piano pour accompagner comme lui seul a le secret de le faire

car toutes les opinions sincères et toutes les convictions sont respectées; et ces femmes sont unies par un même idéal religieux et moral, qui s'il s'exprime différemment suivant les caractères n'en est pas moins profondément semblable.

Cette année, le programme du camp a pour sujet général: *Vivre, Vivre*, pour une Vaumarcusienne, c'est « *Admirer et s'épanouir* », sujet traité par M. Ecklin: et quel site inspire plus d'admiration que la vue du lac toujours changeant, des moissons mûrissantes ou des jardins de roses de Vaumarcus? *Vivre*, c'est aussi « *Lutter et travailler* » (Sœur Marthe Stolz), « *Adorer et prier* » (M^{lle} de Beaumont) « *Aimer et servir* » (M. A. André). Enfin vivre, c'est « *Obéir et vaincre* »; M^{me} Bard, pasteur, la rappellera avant le culte de Ste-Cécile qui terminera la semaine.

Les études et les méditations ne prennent qu'une petite partie du temps; il reste de longues heures de liberté que les campeuses emploient selon leurs goûts: promenades, entretiens, jeux, musique, bains, et repos, chacune peut trouver ce qui lui convient.

Toutes les jeunes filles au dessus de 16 ans seront les bienvenues à Vaumarcus. Le prix du camp est de 21 fr.; des conditions spéciales peuvent être faites aux jeunes filles qui ne peuvent assister à tout le camp ou que leur situation financière empêcherait de venir. Pour tous renseignements s'adresser à M^{lle} A. M. Borel, la Cure, Peseux (Neuchâtel) ou à M^{me} Georges Thélin, Florissant, 25, Genève.

* * *

Pour la première fois cette année, un *Camp de Cadettes* aura lieu du 13 au 18 juillet. Il est organisé par la commission des cadettes de l'Union chrétienne des jeunes filles et destiné à toutes les fillettes de 10 à 16 ans, qu'elles soient ou non affiliées à une Union. Les entretiens et causeries de chaque jour auront comme sujet central: « *Cadettes, en route!* » Il y aura des groupes de « musiciennes » de « naturalistes » de « bricoleuses », de « petites secouristes », des jeux et des promenades. Le soir on entendra des histoires, des productions ou des chants, et ces quelques jours qui promettent d'être pleins de gaieté et de sérieux à la fois se termineront par un feu de camp. Pour tous renseignements, s'adresser à M^{lle} L. Bonnard, Taconnerie, 5, Genève. (Prix du camp: 5 fr.). H. T.

la voix dont le cristal enchante toujours de M^{me} Nina Jaques-Dalacroze dans une série de chants et de lieds du plus exquis effet. De son côté, M^{me} Cuchet-Albaret, chevalier de la Légion d'honneur, présidente de la section de littérature de l'Institut, voulut bien apporter à ses collègues suffragistes une série de délicieux poèmes inédits, dans l'inspiration et la langue desquels on retrouve le poète des *Fuseaux d'Ivoire* et du *Message de la Cité*, affinant et cisellant toujours davantage l'expression de ce sentiment poétique inné qui lui est si particulier.

Ajoutons toutefois qu'avant toutes ces manifestations d'art, la prose avait eu sa part sous la forme d'une discussion introduite par M^{lle} Gourde, sur ce sujet: *Recrutement et propagande*, discussion dont le résultat fut d'amener de nouvelles adhésions à l'Association et de faire surgir plusieurs suggestions intéressantes. En bref, une charmante soirée féministe, dont on ne peut que féliciter les organisatrices. X.

Carnet de la Quinzaine

Mardi 9 juin:

GENÈVE: *Matin et après-midi*. Réunion sur convocation du Comité pour la paix et le désarmement créé par les grands Organisations féminines internationales, 6, rue Adhémar-Fabri.

Soir: Réception offerte par ce Comité aux femmes déléguées à la Conférence Internationale du Travail, Maison de paroisse de l'Eglise américaine, rue de Monthoux.

Mercredi 10 juin:

GENÈVE: Conférence d'Etudes organisée par le Comité pour la paix et le désarmement des Organisations féminines internationales, Maison de paroisse de l'Eglise américaine, rue de Monthoux, de 14 h. 45 à 18 h. 30. Sujets traités: *Le développement de la sécurité internationale — La réduction et la limitation des armements avec un système international de contrôle et de surveillance*. — Présidence: Miss Courtney (Grande-Bretagne). Orateurs inscrits: M^{me} Russen (France), secrétaire général de l'Union des Associations pour la S. d. N., Jentsch (Allemagne), B. Pickard (Grande-Bretagne), membres du Groupe consultatif international. — Discussions.

Jeuvi 11 juin:

GENÈVE: Deuxième journée de la Conférence d'Etudes (voir ci-dessus). De 9 h. 30 à midi et de 15 h. à 18 h. Sujet traité: *La demande de colonies, le rôle des colonies dans la situation économique, l'accès aux marchés internationaux et aux matières premières; les tarifs douaniers; les problèmes démographiques*. — Présidence: Miss Courtney (Grande-Bretagne). Orateurs inscrits: M^{me} Posthumus van der Goot, Dr. E. sc. écon. (Hollande), M. P. Martin (Bureau International du Travail), Francis Delaisi (France). Discussions. — Hôtel Bellevue (quai Wilson): *Les problèmes économiques et la paix*: M. F. Delaisi (France).

(N.-B. Une finance de 5 fr. sera perçue pour l'inscription à cette Conférence. Détails et inscriptions au Bureau du Comité, 6, rue Adhémar-Fabri, Genève.)

Samedi 13 juin:

LAUSANNE: Assemblée vaudoise pour le Suffrage féminin, 14 h. 30, Lausanne Palace, Assemblée générale: *L'enseignement de l'instruction civique dans les écoles publiques*, discussion introduite par M^{lle} Ant. Quinche. — Thé. — *A travers les Indes féministes*, conférence avec projections lumineuses par M^{lle} le Dr. R. Girod (Genève).

Id. Id. Ecole supérieure de Villamont, 15 h.:

Réunion amicale des anciennes élèves de l'Ecole supérieure.

Lundi 15 juin:

Station d'émission Radio-romande, sous les auspices du Cartel des Sociétés féminines vaudoises, 18 h. 15: *Silhouettes de femmes d'élite*. L. Une Vaudoise parvenue: Suzanne Curchod, causerie par T.S.F. par M^{me} Cécile René-Delhorbe.

The International Suffrage News (JUS SUFFRAGII)

Nouvelles du mouvement féministe à travers le monde
(Texte anglais et français)

Organe mensuel de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Alliance civique et politique des femmes

Prix de l'abonnement annuel: 6 sh. 450 fr. suisses
190, Vauxhall Bridge Road, Londres, S. W. I.

Vacances à Vermala

sur SIERRE

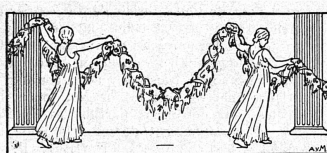
FOREST-HOTEL (Altitude 1700 m.)

Pays du soleil et de la tranquillité. La situation de l'hôtel entouré de forêts de sapins, face aux Alpes et dominant la vallée du Rhône, est une merveille. Service d'auto entre Montana-Gare et Vermala. Excursions dans la région du Wildstrubel. Prix abordables pour passants et pensionnaires. Repas végétariens ou régime sur demande.

Saison juin-octobre. — Prospectus.

Mme ZUFFEREY-BAUR, Dir.

GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER



A travers les Sociétés

Ouvroir de l'Union des Femmes. (Extraits du rapport présenté à l'Assemblée générale de l'Union des Femmes, le 22 mai 1936.)

L'événement essentiel de l'exercice 1935-1936 pour l'Ouvroir de l'Union des Femmes (qui est maintenant constitué, on le sait, sur une base non seulement financière, mais encore juridique complètement autonome et indépendante de celle de la Société qui l'a créé) — l'événement essentiel a été la reprise de l'exploitation de l'atelier de confection pour chômeuses de la Taconnerie, jusque-là administré par l'Etat. Très sensible à la marque de confiance qui lui a été ainsi donnée par le Département compétent, le Comité de l'Ouvroir a accepté cette lourde responsabilité sur la base d'une convention minutieusement étudiée, et dont l'application s'est révélée excellente, car l'on peut dire que la marche de cet atelier a été un vrai succès. Il a fourni du travail par roulement à 31 ouvrières chômeuses, qui lui ont été adressées par l'Office cantonal de placement, et à 5 employées à poste fixe. A ces 36 personnes, il a été payé en salaires, du 15 octobre à fin mai, la somme globale de 6.790 fr. Grâce à une propagande très bien menée, la clientèle particulière a apporté un précieux concours à cet atelier, presque tout le travail qu'il a eu à exécuter provenant de commandes individuelles.

A côté de lui, l'Ouvroir, qui, lui alors, fournit uniquement du travail à domicile, et emploie d'autres chômeuses que les travailleuses qualifiées de la couture, a fait de grands efforts pour venir en aide aux 213 femmes inscrites depuis octobre, mais n'a pu en employer que 128 par roulement, et 20 de façon permanente pour des travaux spécialisés, ce qui, joint à son personnel fixe de 8 personnes, représente un effectif de 156. Il a payé globalement, d'octobre à mai, 11.492 fr. en salaires. Chose curieuse, il lui a été plus difficile qu'à l'atelier de couture de la Taconnerie de trouver du travail pour toutes ses

ouvrières: la mode des dessous, qui délaisse de plus en plus la lingerie ouvragée pour le jersey confectionné, est-elle pour quelque chose dans cette difficulté? Grâce à une subvention fédérale reçue comme organisation faisant travailler à domicile, et doublée par une subvention cantonale, l'Ouvroir a pu faire des offres avantageuses à des œuvres de bienfaisance, leur proposant de prendre à sa charge les salaires de façon des commandes qui lui seraient faites, et il est étonnant qu'un plus grand nombre d'institutions n'aient pas compris combien cet arrangement, en fournissant du travail à des chômeuses, aurait d'autre part déchargé leur propre budget. Une vente en plein air à fort rabais, organisée le 6 mai, autour de la fontaine de Saint-Gervais, a rapporté plus de 1500 fr., et a permis d'écouler tout un stock de chemises d'hommes, ce qui ouvre de nouvelles perspectives de travail.

Au total, l'Atelier de la Taconnerie et l'Ouvroir ont employé durant cet hiver 192 personnes, et leur ont payé globalement 18.733 fr. de salaires. On voit donc la place importante que tiennent ces institutions dans la lutte contre le chômage féminin à Genève. E. Gd.

Les femmes à Vaumarcus.

Une activité féminine intéressante — bien qu'elle n'ait rien à faire avec le féminisme proprement dit et l'obtention des droits politiques — est déployée chaque été, à Vaumarcus, par les *Camps de jeunes filles*.

Emanant à l'origine des Unions chrétiennes de jeunes filles, ces « Camps » sont actuellement dirigés par un Comité indépendant, très représentatif de tous les milieux protestants et de toutes les régions de la Suisse romande. Pendant huit jours, quelque trois cents jeunes filles et femmes de tout âge — les cheveux blancs ou gris voisinent souvent avec les tresses dans le dos, vivent ensemble et partagent leurs soucis et leurs joies. Elles viennent de toutes les villes et les villages romands de Genève à Porrentruy; et de tous les milieux: ouvrières, chômeuses, étudiantes, jeunes filles encore sans vocation, institutrices, employées, sont côte à côte et ne découvrent souvent leurs différences sociales qu'à l'avoir senti tout ce qui les unit et lié de profonds liens d'amitié; toutes les tendances protestantes s'unissent: les plus orthodoxes sont à l'aise, à Vaumarcus, comme les plus libérales, les plus affirmatives comme les plus réservées,